

Marie Cécile BOUGUIA FODJO

Ecole Normale Supérieure

Université de Yaoundé I

maryves29@yahoo.fr

Les représentations de la gémellité, entre mêmeté et ipséité. Un regard sur *La Petite Fadette* de George Sand

Résumé

Les jumeaux dans la mythologie, dans diverses cultures, dans les arts et partant dans la littérature constituent toujours une source de grande fascination. Les représentations de la gémellité sont communément associées au mystère, à l'étrangeté. La gémellité paraît de ce fait tel un cas d'« imagothèmes » au sens de Guiyoba (2005 : 15) c'est-à-dire, « des thèmes qui véhiculent des images de l'Autre dans un texte ; ils concernent les traits physiques, moraux et environnementaux de l'altérité. » La présente réflexion se propose dès lors de cerner, à l'aune de *La Petite Fadette*, les processus par lesquels les représentations de la gémellité modulent la mise en place de l'ipséité de chaque jumeau. Aussi cette analyse questionne-t-elle, sur la base dudit roman sandien, comment est perçue la figure gémellaire, quelle est la portée de ces images sur le jumeau, par quels mécanismes s'opère le processus d'individuation. Le décryptage de cette triple préoccupation -qui s'est fait sous le prisme des travaux imagologistes de Daniel-Henri Pageaux- a permis d'observer que la perception de l'altérité gémellaire chez George Sand est nimbée d'éléments doxiques et pose une problématique identitaire se rapportant en prime à la dilution de l'ipséité dans la mêmeté. Chaque besson étant confondu à l'autre, le recours aux mécanismes relevant tant de la manie, de la phobie que de la phobie, a permis d'enclencher le processus de dégémellisation, que consolide l'expérience de la séparation, à l'effet de favoriser l'émergence et la maturation de la singularité de chaque jumeau.

Mots clés : représentations, figure gémellaire, imagologie, mêmeté, singularité.

Abstract

Twins in mythology, in various cultures, in the arts and therefore in literature always constitute a source of great fascination. Representations of twinhood are commonly associated with mystery and strangeness. Twinning therefore appears to be a case of "imagothemes" in the sense of Guiyoba (2005: 15), that is to say, « themes which convey images of the other in a text; they concern the physical, moral and environmental traits of otherness. » This reflection therefore aims to identify, in the light of *La Petite Fadette*, the processes by which the representations of twinhood

modulate the establishment of the selfhood of each twin. This analysis therefore questions, on the basis of the said Sandian novel, how the twin figure is perceived, what is the impact of these images on the twin, and by what mechanisms the process of individuation operates. The decryption of this triple concern – which was done through the prism of the imagologist work of Daniel-Henri Pageaux – made it possible to observe that the perception of twin otherness in George Sand is shrouded in doxic elements and poses a problematic identity relating primarily to the dilution of selfhood in sameness. Each being confused with the other, the recourse to the mechanisms relating as much to mania, to philia as to phobia, made it possible to initiate the process of detwinning, which is consolidated by the experience of separation, to the effect to promote the emergence and maturation of the singularity of each twin.

Keywords: representations, twin figure, imagology, sameness, singularity.

Introduction

Les naissances gémellaires ont de tout temps éveillé dans la société humaine un intérêt particulier. En effet, ce couple souvent confondu en une seule entité n'a pas manqué d'interpeller l'imaginaire collectif et de nombreux clichés s'y rapportant demeurent toujours ancrés dans les croyances populaires¹. Le regard posé sur le thème de la gémellité est multidisciplinaire. Dans la mythologie et l'histoire de tous les peuples, les jumeaux ont toujours été un objet de fascination, suscitant admiration, rejet ou curiosité, comme l'attestent les recherches en sciences humaines². La littérature également s'est intéressée à la figure gémellaire qui a d'ailleurs servi de motif à plusieurs écrivains à l'instar de George Sand dans *La Petite Fadette*. Cette œuvre littéraire est une réflexion sur les représentations de l'autre. Dans ce récit de la dynamique des relations interpersonnelles, la substance diégétique fait la part belle aux jumeaux Barbeau que sont Landry et Sylvinet.

Compendieusement, le roman sandien supra mentionné développe la thématique de la gémellité dans ses arcanes complexes et surprenants comme pierre de touche d'une investigation passionnante sur l'identité. La présente réflexion se propose dès lors de cerner les processus par lesquels les représentations de la gémellité modulent la construction de la personnalité des jumeaux. Aussi cette analyse questionne-t-elle, sur la base de *La Petite Fadette*, comment est perçue la figure gémellaire, quelle est la portée de ces perceptions sur le sujet gémellaire, par quels mécanismes s'opère le processus d'individuation. Cette triple préoccupation sera décryptée sous le prisme de l'imagologie dans la mesure où notre sujet porte sur les représentations ou images de l'autre ; sachant que : « toute image procède d'une prise de conscience [...] d'un Je par rapport à l'Autre [...] » (Pageaux, 1989 : 51). S'adossant précisément sur les travaux de

¹ Lire Mullie-Chatard, Sylvie (2011).

² Voir à cet effet : Zazzo, René (1991).

Daniel-Henri Pageaux, notre investigation, dans sa double articulation, mettra en lumière les éléments doxiques autour de la gémellité avant d'explorer les stratégies de dégémellisation qui permettent l'émergence de l'individu.

1. L'imaginaire de la gémellité : facteurs doxiques et syntonie affective

Anciennement connue sous le nom générique de « littérature comparée », l'étude des représentations a été revisitée par Pageaux (1989 : 51-78) et réactualisée par Moura (1998) sous le concept d'imagologie, articulé autour de l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature. Depuis les temps anciens¹ et même encore aujourd'hui, la figure gémellaire entretient un mystère et dégage une impression d'étrangeté qui justifie la fascination qu'elle suscite. La gémellité paraît de ce fait tel un cas d'« imagothèmes » au sens de Guiyoba (2005 : 15) c'est-à-dire, « des thèmes qui véhiculent des images de l'Autre dans un texte ; ils concernent les traits physiques, moraux et environnementaux de l'altérité. » Étudier la perception de cette étrangeté, de cette part d'inconnu, de mystère que revêt la gémellité pourrait de ce fait consister à s'intéresser à un « ensemble d'idées sur l'étranger², pris dans un processus de littérisation et de socialisation. » (Pageaux, 1994 : 60) Cette analyse imagologique de la gémellité sera davantage axée sur l'apport doxique que structure l'imaginaire social (Moura, 1998) ici doublement articulé.

1.1. La doxa gémellaire et ses manies

L'imaginaire collectif et les attitudes culturelles entourant la gémellité façonnent, dans une large mesure, les conduites sociales générales et les pratiques parentales. Usant des moyens du conte et du roman réaliste, George Sand poétise dans *La Petite Fadette*, les nombreuses représentations qui participent du mystère des jumeaux. En femme d'expérience, mère Sagette qui a procédé à l'accouchement de Sylvinet et Landry, les jumeaux Barbeau, s'émerveille à la vue de ce couple gémellaire homozygote et met en avant leur particularité : « [...] Je n'ai jamais vu deux bessons si pareils dit-elle », (Sand, 1995 : 18). Cette ressemblance inouïe justifie d'ailleurs l'appellation qui leur fut attribuée : « bessons ». Le narrateur précise bien : « [...] et comme ils étaient si pareils l'un de l'autre, on reconnut bien vite que c'étaient deux bessons, c'est-à-dire deux jumeaux d'une parfaite ressemblance » (Sand, 1995 : 16). Cette désignation s'étendra à leur habitation devenue « la bessonnière ». C'est dire que leur similitude faisait l'unanimité dans la communauté.

La naissance des jumeaux engendra une joie qui s'estompa graduellement au gré des inquiétudes que suscitaient chez les parents Barbeau les divers préjugés en circulation au sujet des jumeaux si

¹ La mythologie est riche des cas de jumeaux tels Rémus et Romulus, Castor et Pollux....

² L'étranger réfère dans le contexte de cette démonstration au couple gémellaire.

semblables. Aussi mère Barbeau est-elle moins fascinée et davantage préoccupée. Elle dira d'ailleurs à ce propos : « [...] mais moi j'ai du souci parce qu'on m'a dit qu'il n'y avait rien de plus chanceux et de plus malaisé à élever que des bessons. Ils se font tort l'un à l'autre, et presque toujours, il faut qu'un des deux périsse pour que l'autre se porte bien. » (Sand, 1995 : 17). Le contraste qui se dégage de ces propos renforce l'inquiétude que l'épouse Barbeau présente à son époux. Celui-ci est tout aussi perturbé par des propos doxiques qu'il expose également en ces termes : « [...] j'ai ouï dire que les bessons prenaient tant d'amitié l'un pour l'autre que quand ils se quittaient ils ne pouvaient plus vivre et qu'un des deux, tout au moins, se laissait consumer par le chagrin jusqu'à en mourir » (Sand 1995 : 18). La crainte du couple Barbeau exprime une certaine manie, car pour eux, la paire gémellaire « est tenue [...] comme absolument supérieure [...] » (Pageaux, 1989 :71) du fait du mystère qui l'entoure. Troublés par les représentations au sujet des jumeaux, les parents Barbeau se réfèrent à la sage-femme pour vérifier l'authenticité ou non de ces idées en circulation à propos des difficultés à éduquer des bessons d'une part, et des risques émanant de leur attachement affectueux d'autre part.

Il convient de souligner que « mère Sagette a de la connaissance là-dessus » (Sand : 17) et fort de ses cinquante ans d'expérience, elle constitue la référence pour valider ou invalider les stéréotypes liés au couple gémellaire. Aussi infirmera-t-elle la crainte de mère Barbeau, la rassurant que « [...] la ressemblance ne fait rien à leur santé [...]. Ils ne se sont donc pas fait dommage l'un à l'autre dans le sein de leur mère ; [...]. Consolez-vous donc, mère Barbeau, ça vous sera un plaisir de les voir grandir.» (Sand, 1995 : 18) Quant - à l'inquiétude de père Barbeau, mère Sagette dira avec autorité et sans hésitation :

C'est la vraie vérité, [...] ; mais écoutez ce qu'une femme d'expérience va vous dire. [...] Faites attention dès que vos bessons commenceront à se reconnaître, de ne pas les laisser toujours ensemble. [...] Enfin, par tous les moyens que vous pourrez imaginer, empêchez-les de se confondre l'un avec l'autre et de s'accoutumer à ne pas se passer l'un de l'autre. Ce que je vous dis là, [...] si vous ne le faites pas, vous vous en repentirez grandement un jour. (Sand, 1995 : 18-19)

Ces recommandations avisées de mère Sagette attestent du fait que les images et perceptions des jumeaux, comme toutes autres représentations, doivent faire l'objet d'un examen. En effet les fondements de la doxa sont difficilement appréhendables, d'où le besoin d'authentification de ces images. La gémellité est problématique et, en experte, mère Sagette propose des voies afin de parer cette version tragique de l'identité gémellaire.

Les stéréotypes vont bon train et participent de l'imaginaire français de la gémellité. Faisant partie des formes doxiques, le stéréotype relève, de l'avis de Ruth Amossy (1991 : 10), du domaine de la dénomination et désigne les images de l'autre (et de soi) qui circulent dans une communauté

donnée. Dans le roman sandien qui sous-tend cette analyse, le mercier contribue à la diffusion de ces idées reçues sur les jumeaux et les met au service de son activité commerciale. Il dira à propos : « [...] ces enfants-là ont la même vue. [...] et il ne faut pas les contrarier là-dessus car on dit que quand on veut empêcher les bessons de se considérer comme les deux empreintes d'un même dessin, ils deviennent idiots et ne savent plus du tout ce qu'ils disent » (Sand, 1995 : 26). Ces clichés sur les jumeaux présentent des tendances quelque peu excessives qui nous forcent à les considérer comme relevant du déploiement de la manie. Cette dernière est l'un des concepts développé par Pageaux (1989) et référant à l'une des attitudes essentielles qui émanent de la perception de l'altérité.

1.2. La philie : relation symbiotique et brouillage identitaire

Il est difficile de lire *La Petite Fadette*, sans s'étonner de la manière dont les termes « bessons » et « bessonnière » occupent l'espace narratif sandien. Ces mots, dans leur emploi redondant, réitèrent l'identité de Sylvinet et Landry et trahissent le désir de ne pas les considérer séparément. Il s'agit là d'un choix de renforcer la proximité des jumeaux au point de brouiller leur identité. Par ces mots, Sylvinet et Landry ne sont plus qu'une paire indissécable qui annihile toute potentielle différence physique. C'est pourquoi le narrateur a pu dire : « Au premier moment, on ne faisait point entre eux de différence et on croyait voir un œuf et un œuf » (Sand, 1995 : 24). L'usage récurrent des termes "besson" et "bessonnière" permet, pour ainsi dire, de s'adresser à eux comme s'ils étaient une entité et non pas de manière individuelle, renforçant ainsi la proximité et la similarité des jumeaux.

Les superstitions, les folklores et les mythologies livrent un témoignage nourri des pouvoirs dont seraient dépositaires les figures gémellaires, lesquels pouvoirs trouveraient leur fondement dans l'étonnante syntonie affecte des jumeaux. Sylvinet et Landry font également preuve d'un amour profond que matérialisent dans l'œuvre une solidarité très tenace et un langage secret ; une sorte de sentiment de télépathie qu'exprime une solidarité psychique très étroite chez les jumeaux identiques. Nous en voulons pour preuve l'attitude et la réaction du couple gémellaire dans la scène ci-après :

S'ils faisaient une petite faute, il [père Barbeau] tirait les oreilles de Sylvinet par exemple, disant à Landry : Pour cette fois, je te pardonne à toi, parce que tu es ordinairement le plus raisonnable. Mais cela consolait Sylvinet d'avoir chaud aux oreilles, de voir qu'on avait épargné son frère, et Landry pleurait comme si c'était lui qui avait reçu la correction. On tenta aussi de donner, à l'un seulement, quelque chose dont tous deux avaient envie ; mais tout aussitôt, si c'était chose bonne à manger, ils partageaient ; ou si c'était toute autre amulette ou épelette à leur usage, ils le mettaient en commun, ou se le donnaient et redonnaient l'un à l'autre, sans distinction du tien et du mien. Faisait-on un compliment de sa conduite, en ayant l'air de ne pas rendre justice à l'autre, cet autre était content et fier de voir

encourager et caresser son besson, et se mettait à le flatter et à le caresser aussi (Sand, 1995 : 27-28).

La forte ressemblance et la grande inclination sus-démonstrées font le lit d'une philie dont la relation fusionnelle entre les jumeaux est l'illustration. La philie, de l'avis de Pageaux (1989 : 72), « [...] vit de connaissance et reconnaissance mutuelles, d'échanges critiques et du dialogue égal à égal. » Le mode d'interaction dans le couple gémellaire ici en étude, au-delà de l'intérêt et la controverse qu'il pourrait susciter retient notre attention par la peinture qu'elle offre de la relation d'attachement qui unit les jumeaux Barbeau. Dans de pareilles circonstances, l'identification intergémellaire se trouve intensifiée. Cette grande similitude et la proximité du couple gémellaire fécondent l'expérience d'une certaine complétude béatifiante. Aussi la relation de la paire gémellaire peut-elle également jouer un rôle protecteur contre certaines angoisses. Cette fonction protectrice s'ancre, d'après Bernier (2006 : 16), dans « le fort attachement affectif de ces enfants l'un pour l'autre [qui] les prédisposerait à un évitement des sentiments de frustration ».

En outre, l'intensité du lien gémellaire sécurise et reconforte chaque jumeau ou l'outil face à l'angoisse émanant des autres. À l'effet de consolider l'idée de sosie, les jumeaux et leurs parents par leurs actes et leurs attitudes, travaillent très souvent à gémelliser davantage les jumeaux. Pour Bélanger-Legault (2020 : 28), « le terme « gémellisation » est employé dans la littérature portant sur la gémellité et il décrit l'ensemble des attitudes et comportement qui accentuent l'indifférenciation entre les jumeaux. » Le texte en corpus met en lumière de nombreuses stratégies de gémellisation à l'instar de celle initiée par les jumeaux eux-mêmes. En réalité, « [...] quand l'un avait cassé le bout de son sabot, bien vite l'autre écornait le sien du même pied ; quand l'un déchirait sa veste ou sa casquette, sans tarder, l'autre imitait si bien la déchirure qu'on aurait dit que le même accident l'avait occasionnée » (Sand, 1995 : 26) et le narrateur de rajouter que « [...] les bessons avaient la voix toute pareille, et que, comme ils savaient bien qu'on pouvait les confondre, ils répondaient au nom l'un de l'autre sans se donner la peine de vous avertir de la méprise. Le père Barbeau lui-même s'y embrouillait quelquefois » (Sand, 1995 : 24).

De ce qui précède, on note clairement que les jumeaux s'amusaient à créer et entretenir un brouillage identitaire sur la base de leur ressemblance inouïe. On remarquera avec Bernier (2006 : 13) que : « La similarité physique de ces enfants produit une confusion dans leur entourage, dont la conséquence est de renvoyer à chacun d'eux que rien ne le dote d'un caractère unique [...]. » Leurs parents se prêtent pareillement à ce jeu de gémellisation en leur choisissant des vêtements identiques. Le texte le précise d'ailleurs : « [...] les bessons furent habillés si pareillement qu'on avait encore plus souvent lieu de les confondre » (Sand, 1995 : 26). Ces confusions identitaires réjouissaient les jumeaux dont l'amitié augmentait avec l'âge, « tant ils avaient d'aise d'être ensemble [...] qu'ils ne pouvaient pas s'amuser avec d'autres enfants quand

un des deux ne s'y trouvait pas » (Sand, 1995 : 26-27). Leur relation symbiotique se trouve consolidée par ces choix marqués du sceau de la philie. La confusion amplifie les ressemblances et la situation gémellaire ici entraîne un déficit de la sociabilité chez les jumeaux.

Par ailleurs, face à des jumeaux si semblables, si fortement rivés l'un à l'autre, et si charnellement solidaires, il y a lieu de s'interroger quant à l'émergence du sujet. C'est pourquoi Moro et Kouassi (2009 : 22) pensent que : « L'altérité de jumeaux et la singularité de ce lien fraternel restent donc constamment à repenser et à renégocier à travers les appartenances culturelles et les histoires familiales et individuelles. » Si tant il est vrai que la logique de la gémellité sous la plume sandienne se rapporte à la dilution de l'ipséité dans la mêmeté, alors il convient de signaler la problématique identitaire que pose cette perception de l'altérité gémellaire. Ce qui fera dire à Zazzo (1991 : 294) : « La dualité physique du couple s'oppose à la révélation de la dualité idéale de la personne. » Chaque besson étant confondu à l'autre, comment dès lors, à partir de cette uniformité, mettre en avant son unicité, ou construire une identité personnelle ? Les attitudes empreintes de philie sus-explorées ne constitueraient-elles pas un heurt à l'émergence du sujet ? D'où la nécessité d'enclencher le processus de dégémellisation à l'effet de favoriser l'élaboration de la singularité.

2. Stratégies de dégémellisation comme facteur d'individuation

La littérature souligne l'impact de la condition gémellaire sur le développement de l'idiosyncrasie du jumeau. Parvenue à l'adolescence, la figure du co-jumeau qui paraissait sous la double valence tantôt sécurisante tantôt rassurante admet une troisième valence plutôt menaçante. Ceci dans la mesure où l'altérité gémellaire interfère dans l'établissement identitaire du co-jumeau devenu adolescent, tel un élément phagocytant l'avènement de l'individu. Cette identité personnelle n'est pas une donnée immédiate, mais une construction comme le démontre Bouguia Fodjo (2016), dont l'analyse indique également que la construction identitaire implique une forte composante relationnelle, une décentration. Ainsi, « dégémelliser signifie séparer pour perdre l'identité gémellaire » (Hubbin-Gayte, 1998 : 71). Dès lors l'exploration du roman sandien ici en étude fait état de l'impérieux besoin de départier les jumeaux Barbeau pour faciliter leur épanouissement individuel. Cette dissociation entraîne des réactions diverses dont l'impact sur le processus d'individuation n'est pas négligeable.

2.1. La séparation : une expérience éprouvante mais nécessaire

Au vu des réalités gémellaires peintes par Sand, la dégémellisation s'impose telle la voie royale d'accès à l'identité intrinsèque de chaque jumeau. Entendue comme le passage des deux faces d'une pièce à deux pièces distinctes, la dégémellisation désigne le processus de différenciation du couple gémellaire dont l'issue est la perte de l'identité gémellaire, synonyme de mêmeté et l'émergence de l'ipséité. George Sand présage le programme narratif qui s'emploiera à décrire l'indispensable séparation des

bessons et ses effets dissemblables sur les deux protagonistes. Pour ce faire, elle convoque un argument d'autorité biblique et fait dire au narrateur que : « Malgré cette grande ressemblance, et cette grande inclination, Dieu qui n'a rien fait d'absolument pareil dans le ciel et la terre, voulut qu'ils [les bessons] eussent un sort bien différent, et c'est alors qu'on vit que c'étaient deux créatures séparées dans l'idée du bon Dieu, et différentes dans leur propre tempérament » (Sand 1995 : 28-29).

Recommandée très tôt par mère Sagette afin de parer à la prétendue version tragique et destructrice de l'identité¹, la dégémellisation dont les nombreuses tentatives² furtives ont été un échec, devient un impératif pour père Barbeau. En effet, bien que la page incipitale de ce roman sandien présente père Barbeau comme un homme qui « n'était pas mal dans ses affaires » (Sand, 1995 : 15), sa famille s'agrandit et la conjoncture économique se dégrada « Si bien que le père Barbeau n'était pas assez riche pour garder tout son monde avec lui, et il fallait bien songer à mettre ses bessons en condition chez les autres. » (Sand, 1995 : 29). Alors Barbeau accueilli avec soulagement l'offre du père Caillaud de la Priche, de prendre un de ses jumeaux pour s'occuper des bœufs. À l'annonce de cette idée de dépareiller les jumeaux, l'attitude réfractaire des concernés n'a pas tardée : « D'abord les deux bessons pleurèrent et passèrent trois jours [...] sans qu'on les vît, sauf à l'heure des repas. Ils ne disaient mot à leurs parents [...] ils ne surent que se lamenter tous deux, et se tenir par les bras comme s'ils avaient crainte qu'on ne vînt les séparer par force » (Sand, 1995 : 29-30).

Les jumeaux Barbeau n'étant pas préparés au fonctionnement individuel car n'ayant jamais été séparés, le besoin de les éloigner l'un de l'autre se trouve par ricochet confronté à une résistance tenace. L'identification intergémellaire dans laquelle ils ont été façonnés a eu pour effet de favoriser un déficit et même une phobie de la sociabilité. Quitter sa zone de confort, abandonner son co-jumeau et aller vers l'inconnu n'est juste pas envisageable pour Sylvinet. Aussi Landry, considérant l'impérieux besoin de soulager leur père des charges familiales, résolu, la mort dans l'âme, de partir. Cette décision vient initier une série de différenciations entre les bessons dont les similitudes avaient jusqu'ici été mises en avant. En réalité ce choix est assorti d'une profonde douleur. C'est une séparation éprouvante pour tous les deux, mais Landry ménagea son co-jumeau ; vu qu'il : « [...] pensait toujours à prendre pour lui le plus gros de la peine, et il voulait voir ce que son frère en pouvait supporter, afin de lui épargner tout le reste. Il connut bien que Sylvinet avait plus peur que lui d'aller habiter un endroit étranger et de se donner à une famille autre que la sienne » (Sand, 1995 : 31).

¹ Voir *La Petite Fadette* aux pages 19 et 21.

² La quête d'une nourrice par père Barbeau pour faire allaiter l'un des jumeaux comme l'a conseillé mère Sagette, rencontra l'opposition de son épouse, trop attachée à ses bessons pour s'en séparer. Voir les pages 21 et 27.

Ces propos mettent en évidence la réalité selon laquelle la perspective de la séparation participe déjà du dévoilement des particularités de chaque jumeau. C'est à cette logique que souscrivent les propos ci-après de Landry s'adressant à son frère :

Tu sais bien que je suis un peu plus fort que toi [...]. On dit que nous mourrons peut-être si on nous sépare. Moi je ne crois pas que je mourrai, mais je ne répondrais pas de toi, et c'est pour cela que j'aime mieux te savoir avec notre mère, qui te consolera et te soignera. [...] je crois bien que c'est toi qui est le plus chéri, et je sais que tu es le plus mignon et le plus amiteux. Reste donc, moi je partirai [...] moi j'aime la peine et ça me distraira et comme je cours mieux que toi, je viendrai plus vite te trouver aussitôt que j'aurai fini ma journée (Sand, 1995 : 31-32).

Vraisemblablement, l'urgence de subvenir aux besoins, devenus plus grands, de la famille Barbeau, est ce qui décida Landry à accepter de partir. Cependant, il convient d'observer que ce couple gémellaire est désormais sorti de l'enfance et en pleine adolescence. Ce qui entraîne de besoins nouveaux tels celui de se démarquer. Les propos sus-mentionnés de Landry présentent de nombreuses occurrences de mots et expressions qui établissent la distinction entre le 'je'/'moi' et le 'tu'/'toi'. Déconstruisant discursivement l'identité gémellaire dans sa mêmeté, il construit verbalement une identité nouvelle. Cette démarche épouse la pensée de Halen (2001 : 26) qui stipule que : « Les identités sont des réalités d'ordre discursif [...] susceptibles d'être déconstruites [...] mais aussi reconstruites ». Partant, il est évident que Landry se considère déjà tel un être distinct de Sylvinet c'est d'ailleurs ce qu'expriment les nombreuses analogies différentielles auxquelles il a recours afin d'opposer son tempérament à celui de son frère. Ces préliminaires de l'édification de sa personnalité accentuent les différences tandis que les similarités s'estompent.

À l'observation, l'usage des mots « bessons » et « bessonnière » pareillement est moins récurrent et cède davantage la place à l'emploi des noms spécifiques de chaque protagoniste. Dès lors 'l'effet de couple' théorisé par Zazzo (1991), pour décrire l'influence du contexte gémellaire sur le développement des jumeaux et en particulier sur leur personnalité, s'atténue progressivement, affranchissant les protagonistes de la captivité de la mêmeté que favorise la gémellité. En outre, le choix de partir qu'opère Landry entre en droite ligne des recommandations de mère Sagette, qui à la naissance des jumeaux conseillait les parents Barbeau en ces termes : « Faites attention, dès que vos bessons commenceront à se reconnaître, de ne pas les laisser toujours ensemble. Emmenez l'un au travail pendant que l'autre gardera la maison. Quand l'un ira pêcher, envoyez l'autre à la chasse [...] » (Sand, 1995 : 19). Par ces conseils avisés, mère Sagette dénonce l'attitude qui consiste à cultiver la gémellité et entraver, à terme, la saine adaptation de chaque jumeau à la vie sociale.

De l'avis du narrateur, Landry toléra mieux cet éloignement car, dit-il, « Landry avait un peu plus d'amour propre que son frère. On leur avait tant dit qu'ils ne seraient jamais qu'une moitié d'homme s'ils ne s'habituait pas à se quitter, que Landry, qui commençait à sentir l'orgueil de ses quatorze ans, avait envie de montrer qu'il n'était plus un enfant » (Sand, 1995 : 34). Contestant sa dilution dans le même, Landry aspire s'affirmer comme un être à part entière et entièrement à part. Ses nouvelles responsabilités à la Friche lui donnent le sentiment de sa propre valeur comme le laisse entendre le narrateur : « Landry sentant qu'il s'appartenait, parce que le père Caillaud lui avait donné licence de tout devoir [...] » (Sand, 1995: 45). Cette marque de confiance en lui de la part de père Caillaud, active le processus de maturation de Landry qui, se décentrant, va s'intégrer dans son nouvel environnement.

Il convient de relever le contraste dans le vécu de cette séparation. Du point de vue de Sylvinet, ayant été très dépendant de l'intimité gémellaire, le départ de Landry est une expérience déchirante dont il semble ne pas pouvoir s'en remettre. Tandis que :

Landry prenant de mieux en mieux son parti, Sylvinet ne le prenant pas du tout, et [...] comme une âme en peine [...] de jour en jour l'affliction du pauvre enfant augmentait. Il ne jouait plus, il ne travaillait que commandé ; [...]. Aussitôt qu'on n'avait plus les yeux sur lui, il s'en allait tout seul et se cachait si bien qu'on ne savait où le prendre. Il allait toujours se remémorant et creusant dans sa tête pour y retrouver toutes les petites souvenirs de son bonheur passé. [...] Il ne pensait qu'au temps passé, et se consumait dans une rêvasserie continuelle (Sand, 1995 :47-48).

Cette attitude nostalgique de la présence permanente de Landry rendit Sylvinet cacochyme et le plongea dans un dépérissement qui corrobore l'analyse de Zazzo (1991 : 304) selon laquelle : « [...] d'après les observations de parents des deux jumeaux, c'est celui qui reste à la maison, dans la constellation familiale, privée d'un élément essentiel qui souffre le plus de la séparation. » L'absence de sa figure d'attachement plonge Sylvinet, pour ainsi dire dans une angoisse qui dévoile son degré d'insécurité identitaire. Le sevrage de son co-jumeau suscite chez Sylvinet un traumatisme et une anxiété qui valident l'hypothèse de l'influence de la gémellité sur le développement de la personnalité de chaque jumeau. C'est dans ce sens qu'Houssier (2005 : 21) a pu écrire : « La gémellité accentue la difficulté du travail d'individuation et de séparation. » Or cette individuation est un préalable à l'épanouissement de chacun des jumeaux. Une lecture minutieuse de l'œuvre sandienne ici en étude révèle que, vivant la séparation comme une perte anxiogène d'une partie de ses propres habiletés, Sylvinet rentrera dans une réflexivité identitaire qui se manifesterà au travers d'une jalousie morbide à l'égard à Landry ; ce qui cristallise l'attitude de Syvinet dans une phobie certaine.

2.2. De la jalousie phobique à l'affirmation de l'individualité

Comme mentionné supra, le processus de dégémellisation est une expérience diversement appréciée et vécue. Si pour Landry, elle semble moins affligeante, quid de Sylvinet ? Celui-ci vit la dissociation telle une déchirure qui l'ébranle. Réclamant sans cesse la compagnie de son co-jumeau, Sylvinet en arrive à éprouver et à manifester une jalousie des plus tenaces. Se sentant dépossédé de son double, il n'est guère heureux de le voir s'épanouir au loin et surtout sans lui. En effet, tel que le dit le narrateur, Sylvinet est :

[...] celui qui ne pouvait point comprendre que son frère eût à part de lui un moment d'aise et de tranquillité. [...] Si le pauvre enfant avait la jalousie des moindres choses qui occupaient Landry, il avait encore plus fort celle des personnes à qui Landry montrait de l'attachement. Il ne pouvait souffrir que Landry fût camarade et de bonne humeur avec les autres gars de la Priche, [...] (Sand, 1995 : 55).

Cet extrait témoigne à suffisance que la difficulté identitaire est plus accentuée chez Sylvinet et son origine oscille entre des sentiments contradictoires émanant d'une part de la gratification excessive facilitée par le lien gémellaire et d'autre part, de l'importante frustration causée par la rivalité qu'engendre l'ouverture de Landry aux autres. Aussi Sylvinet s'installe-t-il dans la phobie.

En effet, Sylvinet craint la rupture de la relation symbiotique qui le lie à son co-jumeau. C'est pourquoi cette relation gémellaire pour Sylvinet se décline en possession et en exclusion, ce qui est dommageable à son ouverture à l'autre. Dès lors, il est loisible d'observer que la spécificité de l'intensité de l'attachement gémellaire a un impact non des moindres non seulement sur son mode relationnel, mais module également la construction de sa personnalité. Les difficultés que Sylvinet éprouve dans l'articulation du 'je' et du 'nous' sont très illustratives de cette réalité. La transgression par Landry de la règle tacite de tout partager suscite une montée de rage et de jalousie chez Sylvinet, car il se sent lésé eu égard aux nouvelles amitiés et nouveaux divertissements de Landry. Le narrateur souligne son talent de danseur qui exacerbe la jalousie de Sylvinet qui le voit s'épanouir avec les autres : « Landry avait appris à danser à la Priche et quoique ce goût lui fût venu tard, à cause que Sylvinet ne l'avait jamais eu, il dansait déjà aussi bien que ceux qui s'y prennent dès qu'ils savent marcher. [...] Sylvinet l'avait vu danser une fois et cela avait été cause d'un de ses plus grands dépit. » (Sand, 1995 : 58) La réaction de Sylvinet est pour ainsi dire une manifestation de la phobie, car pour lui : « [...] la réalité culturelle étrangère est tenue pour inférieure et négative [...]. » (Pageaux, 1989 : 71)

L'attitude acrimonieuse de Sylvinet se traduit également face à l'attrait de Landry pour les filles. Aussi peut-on lire que Sylvinet : « [...] avait été si en colère de le [Landry] voir embrasser une des filles du père Caillaud qu'il avait pleuré de jalousie [...]. » (Sand, 1995 : 59) La jalousie, qui rend Sylvinet valétudinaire, s'exprime diversement dans l'œuvre sandienne ici considérée, tantôt par des crises de larmes, tantôt par des

fugues¹, par la dépression et même par la maladie. Il en arrive à user de chantage affectif à l'effet d'attirer l'attention de Landry et la tenir captive. Hélas Landry, malgré sa grande et tendre affection pour son frère, apprécie bien la compagnie d'autres personnes. Au vu de ce qui précède, on est en droit d'indiquer que la jalousie, favorisée par la séparation, se donne à analyser comme un facteur de mise en évidence des différences et de dissipation de l'effet de couple. Cet état de chose facilite en revanche le processus d'individuation des protagonistes. Ce qui lève un pan de voile sur la part déterminante de l'environnement dans le développement de l'identité distincte des jumeaux Barbeau. Par ailleurs, la découverte de l'amour renforce les antagonismes tel que le laisse entendre Zazzo (1991 : 513) : « Les premières sollicitations de la vie amoureuse menacent ou concurrencent déjà l'unité affective du couple fraternel. »

En outre, l'effet déstabilisateur de la privation de l'objet narcissique que traduit la jalousie de Sylvinet est révélateur du fait que ce dernier ne parvient pas encore à faire le deuil de la symbiose gémellaire et de l'identité subséquente. Ne le voit-on pas faire des mains et des pieds pour s'opposer au rapprochement qu'il observe entre son frère et Fadette ? Bien qu'honnie de Landry au départ, Fadette parvient, grâce à sa sincérité et à sa générosité, à gagner son amitié et son amour. Les parents Barbeau l'accueillent comme leur bru tandis que Sylvinet, poussé par la jalousie, s'obstine à rester hostile à Fadette en qui il voit une rivale. Cette phobie envers la bien-aimée de son co-jumeau atteste que « Sylvinet [...] était resté enfant de corps et d'esprit beaucoup plus que son frère et n'avait qu'une idée, celle de l'aimer uniquement et d'en être aimé de même. » (Sand, 1995 : 57) Agissant tel un polisson, Sylvinet, dont le processus d'individuation est particulier, remarque « [...] qu'il lui était poussé dans le fin-fond du cœur une jalousie terrible à l'endroit de Landry [...], car il avait l'impression que [...] l'amour de son besson s'était refroidi, parce qu'il avait rencontré par ailleurs des personnes qui lui convenaient mieux et lui agréaient davantage. » (Sand, 1995 : 51-52) Ainsi, l'identification intergémellaire semble contrarier l'émancipation du moi chez Sylvinet.

Tout bien considéré, l'individuation pour Sylvinet procède d'une expérience crisisque. Au sujet d'une pareille crise chez les jumeaux, Zazzo (1991 : 508) explique : « L'intérêt de leur crise, pour les jumeaux [...] est justement qu'elle ait pour effet de former deux personnalités bien distinctes avec deux êtres dont le patrimoine héréditaire est parfaitement identique. » On en déduit que le risque pour la situation gémellaire de constituer un écran total aux influences formatrices et émancipatrices de la société, est en réalité contestable ; vu que ce supposé heurt à l'essor du sujet participe dans une large mesure de l'expression de sa singularité. Il s'agit décidément d'une sorte de dialectique dans laquelle les effets prétendument nuisibles du lien gémellaire à l'élaboration de l'ipsité, ne le sont qu'en apparence. En effet, considérés sous un tout autre angle, ils s'avèrent participer ardemment à l'émergence de l'individu. Transcendant l'étape de

¹ Voir les pages 59 à 62.

l'émergence, cette identité individuelle aspire à la maturation. Celle-ci sera rendue possible grâce à la décision d'éloigner davantage Landry, ce qui a pour effet de mieux désappairer le couple gémellaire.

Père Caillaud sollicite Landry pour sa ferme du côté d'Arthon et ce pour une longue période, afin d'annihiler toute possibilité de visite entre les jumeaux comme ce fut le cas lorsque Landry était employé à la Priche. Et « cette fois, précise le narrateur, Sylvinet manqua mourir le premier jour ; mais le second, il fut plus tranquille et le troisième, la fièvre le quitta. Il prit de la résignation d'abord et de la résolution ensuite ; et au bout de la première semaine, on reconnut que l'absence de son frère lui valait mieux que sa présence » (Sand, 1995 : 235). Il est donc clair que la mise en place de l'individualité se consolide à la faveur de l'absence de contact fréquent avec son co-jumeau. Ceci est d'autant plus avéré qu'après le mariage de Landry avec Fadette, Sylvinet se déterminera de plein gré à se faire enrôler dans l'armée à l'effet de s'éloigner davantage de Landry. Cette décision est doublement bienfaisante dans la mesure où elle est non seulement librement consentie et sous-tendue par des intentions bienveillantes, mais encore, elle atteste du respect de Sylvinet pour le lien matrimonial qui unit désormais Landry à Fadette. Ce départ jusqu'aux frontières et la participation aux guerres napoléoniennes sevrèrent véritablement Sylvinet de son co-jumeau.

La solitude que favorise cet éloignement participe au plein développement des compétences individuelles de Sylvinet. Force est d'observer ici que la puissance de la volonté est au-dessus de tout prédéterminisme qu'augure la doxa. Le nouvel environnement et la nouvelle vie de militaire de Sylvinet présentent de nouveaux défis et exigences auxquels il fera face avec brio, et ceci contribuera fortement à l'affirmation de sa personnalité. Il n'est donc pas surprenant qu'« en dix années de temps, de fatigues, de courage et de belle conduite, il devint capitaine » (Sand, 1995 : 283). Le constat qui s'impose est qu'effectivement l'expérience de la distance, de l'absence et de la solitude enclenche le processus de maturation de l'identité individuelle, et atteste de l'incidence de l'environnement et de la ferme volonté sur le développement psychique et physique du protagoniste.

Conclusion

Notre objectif dans cette étude était d'examiner les processus par lesquels les représentations de la gémellité modulent la mise en place de l'ipséité de chaque jumeau dans *La Petite Fadette*. Nous avons pu montrer que George Sand va des éléments doxiques qui cristallisent la dilution du moi de la figure gémellaire dans la mêmeté pour poétiser des stratégies de dégémellisation propices à l'émergence et à la maturation de la singularité de chaque jumeau. Ainsi, les attitudes sus examinées, relevant tant de la manie, de la phobie que de la phobie constituent autant de mécanismes auxquels les protagonistes ont recours pour se distinguer, se singulariser. Cette classification tripartite théorisée par Pageaux (1989 : 70), qualifie les

« attitudes fondamentales qui régissent la représentation de l'Autre. » Dès lors, l'entreprise d'individuation mise en branle par l'expérience - diversement appréciée- de la séparation, de la privation du lien gémellaire excessif, a favorisé l'essor de l'idiosyncrasie et la naissance de l'individu. Cet individu, dont l'identité intègre la savante articulation entre le singulier et le collectif, s'affranchit de la fusion gémellaire et campe désormais son émancipation dans la fermeté de sa volonté.

Bibliographie

- AMOSSY, R. (1991), *Les idées reçues, sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- BÉLANGER-LEGAULT, C. (2020), *Exploration de l'univers de la gémellité : articulation du je et du nous au regard de la construction identitaire*, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- BERNIER, J. (2006), *Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte. Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 1(2), pp. 9-66.
<https://doi.org/10.7202/602470ar>
- BOUGUIA, F. M. C., (2016), *Les constructions identitaires dans la prose narrative de M. Proust et de J.-M.G. Le Clézio*, Thèse de Doctorat/Ph.D de littérature française, Université de Maroua, Cameroun, Inédit.
- GUIYوبا, F. (2005), « Passé, présent et avenir : l'imagologie en mutation », colloque « À partir de Venise : héritages, transitions, horizons », organisé à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Association Internationale de Littérature Comparée, Université Ca' Foscari de Venise, 22-25 septembre, pp. 13-23.
- HALEN, P. (2001), « Constructions identitaires et stratégies d'émergence : notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone », dans *Études françaises, La Littérature africaine et ses discours critiques*, actes du colloque de Montréal, mai 1999, numéro préparé par Josias Semujanga, Études françaises, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 37, n° 2, pp. 13-31.
- HOUSIER, F. (2005), « L'enfant jumeau et son devenir : indifférenciation et subjectivation dans le lien sororal. » in *Topique*, Paris, L'Esprit du temps, 4(93), pp. 91-103.
- HUBBIN-GAYTE, M. (1998), *Les Jumeaux : du pareil au même ?* Paris, Gallimard.
- MORO, M.-R. et KOUAKOU, K. (2009), « Gémellité et cultures. » dans *Soins pédiatrie*, 30 (247), Paris, Masson, pp. 20-23.
- MOURA, J.-M. (1998), *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF.
- MULLIE-CHATARD, S. (2011), *La Gémellité dans l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan.
- PAGEAUX, D.-H. (1989), « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire » dans P. BRUNEL et Y. CHEVREL (dirs.), *Précis de littérature comparée*, Paris, Armand Colin, pp. 51-78.

- PAGEAUX, D.- H. (1994), *La Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin.
- SAND, G. (1995), *La Petite Fadette*, Paris, Bookking International, Classiques français.
- ZAZZO, R. (1991), *Les Jumeaux, le couple et la personne*, Paris, PUF, Quadrige.